

et disant : “ Voilà qui va bien faire pour mon petit fusil ! ” Presque aussitôt ils roulèrent dans un grand tube obscur, puis un violent choc les lança dans l'espace. “ Maintenant que j'ai pris ma course, dit l'un, attrapez-moi si vous pouvez ! ” Et il fut bien vite hors de vue. “ Je vole vers le soleil, dit un autre ; c'est à sa cour que je veux établir ma demeure. ” Et il disparut. Ces deux-là retombèrent dans la campagne et furent mangés par les pigeons. Les deux suivants atteignirent ensemble la faite d'un palais et retombèrent sur la terre où ils furent écrasés par les pieds des passants. La foule est sans pitié pour les ambitieux tombés. “ Avec l'aide de Dieu je veux tirer le meilleur parti de mon sort, ” dit le plus petit. Le choc avait été moins terrible pour lui. Il alla tomber sur une pauvre vieille maison très basse, rencontra une petite touffe de mousse au coin d'une lucarne, et demeura là, bien caché dans sa verte prison qui le dérobaît à tous les regards.

Une pauvre veuve demeurait derrière cette lucarne. Elle passait toutes ses journées à faire des jouets d'enfants pour gagner un peu d'argent. Elle jouissait d'une bonne santé, mais elle était pauvre et selon toutes les apparences, elle devait l'être toujours. Dans la petite chambre vivait aussi une délicate jeune fille, malade depuis un an, qui semblait ne vouloir ni vivre ni mourir. “ Elle partira comme sa petite sœur ! soupirait la pauvre mère. J'avais deux enfants ; la tâche était rude pour moi ; le Seigneur en a pris une avec lui. Je serais bien heureuse de conserver l'autre ; mais il semble que Dieu veuille les avoir toutes les deux. . . Elle ira bientôt rejoindre sa sœur. . . ” Cependant la malade vivait toujours et demeurait étendue sur son lit, patiente et résignée ; et la pauvre mère travaillait dur pour gagner le pain quotidien.

Peu à peu, le printemps revint, chassant le triste hiver. Un matin que la courageuse mère était à l'ouvrage, le soleil dardait ses bienfaisants rayons dans la pauvre petite chambre et chauffait l'humble toit. La jeune malade regarda vers la fenêtre et dit à sa mère : “ Vois donc maman, cette petite plante qui croît et que le vent balance contre la fenêtre ! — C'est une tige de pois, dit la mère ; elle commence à pousser des feuilles et nous aurons bientôt un petit jardin. ” Le lit de la malade fut approché, afin qu'elle pût voir la petite plante, et la mère se remit à l'ouvrage.